



DOSSIER DE PRESENTATION **REQUIEM**

Œuvres de Wolfgang Amadeus MOZART
(1756-1791)

"Miserere" KV 85

Requiem en ré mineur KV 626

"Ave verum corpus" KV 618

Mise en scène et chorégraphie : Bartabas

Direction musicale : Michel Piquemal

Avec

**Les écuyers et chevaux
de l'Académie équestre nationale du domaine de Versailles**

Le Chœur régional Vittoria d'Ile-de-France

La Maîtrise de Paris
(Direction : Boris Mychajliszyn)

15 au 20 mai 2018

Grande halle de La Villette
Paris

Durée du spectacle : 1h05

DISTRIBUTION

Mise en scène et chorégraphie	Bartabas avec les écuyers et les chevaux de l'Académie équestre nationale du domaine de Versailles
Direction musicale	Michel Piquemal
Chœur	Chœur régional Vittoria d'Ile-de-France Avec la participation de la Maîtrise de Paris (dir. Boris Mychajliszyn)
Soprano	Tatiana Probst
Alto	Ninon Dann
Ténor	Fabien Hyon
Basse	Guilhem Worms
Piano	Thomas Tacquet, Jamal Moqadem
Orgue	Thomas Tacquet
Ecuyers	Emmanuel Dardenne, Laure Guillaume, Emmanuelle Santini, Émilie Tallet, Charlotte Tura, Adrien Samson, Mailys Frougneux, Zoé San Martin.
Chevaux	Soutine, Adagio, Balestra, Botero, Chagall, Passa di Sotto Quilate, Miro, Vivace, Mercure, Neptune, Pluton, Uranus, Vénus.
Figurants	Julia Bougon, Clémentine Marguerat, Coline Gindre, Perrine Comelas, Marie Morel, Chloé Leroy-Balazun, Valentine Diquet, Rémi Rodier.
Assistante à la mise en scène	Anne Perron et Emmanuelle Santini
Création lumières	Bertrand Couderc
Assistant lumières	Gilles Bottacchi
Création costumes	Sophie Manac'h
Responsable des écuries	Philippe Boué Bruquet

Chorégraphie créée en janvier 2017 dans le cadre de la Semaine Mozart de Salzburg (commande de l'Internationale Stiftung Mozarteum), sous la direction musicale de Marc Minkowski, avec les Musiciens du Louvre dans une version pour orchestre, chœur mixte et solistes. Puis, rejoué dans cette même version à la Seine musicale pour trois représentations en septembre 2017.

Ce spectacle chorégraphié par Bartabas sera joué de nouveau à la Grande halle de la Villette du 15 au 20 mai 2018, portée, cette fois, par une version musicale différente. En effet, Michel Piquemal, défricheur de chefs-d'œuvre et versions oubliées propose un *Requiem* de Mozart dans la version transcrite selon Czerny (piano à quatre mains, chœur mixte, solistes).

Préambule

Mozart aimait-il les chevaux ? À en croire la somptueuse création du *Requiem* signée Bartabas à Salzburg, les lusitaniens crème aux yeux bleus de l'Académie équestre de Versailles apprécient sa musique. Car il y a plus d'une part de sacré dans cette alliance de beauté cavalière et de messe des morts. Une mélodieuse alchimie d'outre vie. Une liturgie de voix et de cavales. Un mystère qui met le cœur en branle et les larmes aux yeux. Une transcendance rythmée par l'inédite chorégraphie autant que par la célèbre partition. Plus qu'un spectacle, c'est un cérémonial, l'offrande d'une communion d'âme à âme : solistes et chœur, pianistes et public, mais surtout palefrois et écuyères.

Sophie Nauleau

L'Académie équestre nationale du domaine de Versailles

Créée en 2003 par Bartabas dans la Grande Écurie du Château, l'Académie équestre nationale du domaine de Versailles est un corps de ballet unique au monde. Fondé sur la transmission autant que sur l'art de la représentation, l'enseignement quotidien associe dressage de la Haute École à diverses disciplines telles l'escrime artistique, la danse, le chant ou le Kyudo – tir à l'arc traditionnel japonais. Les écuyers développent alors une véritable sensibilité artistique mise au service d'un répertoire très singulier, entièrement dédié au public.

Parallèlement à cette transmission développée avec *La Voie de l'écuyer*, opus au long cours, l'Académie se consacre à des créations exceptionnelles chorégraphiées par Bartabas et données dans les plus grands festivals lyriques ou théâtraux en France et à l'étranger.

En 2011, l'UNESCO a inscrit l'équitation de tradition française sur la liste représentative du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Voilà bientôt quinze ans que les chevaux et cavaliers de cette compagnie-école d'exception, menée grand train par Bartabas, s'engagent à préserver l'équitation de légèreté française tout en réinventant l'art des chorégraphies cavalières.



© Agathe Poupenev / PhotoScene

"J'ai imaginé une compagnie-école, un laboratoire de création, où la notion de travail collectif est fortement défendue. Pour moi, il n'y a pas de transmission du savoir équestre sans développement d'une sensibilité artistique. [...] Il s'agit de considérer la chose équestre comme un art et non comme une discipline sportive."

Bartabas

Bartabas

Quelques repères biographiques

Écuyer d'exception, chorégraphe et metteur en scène, **Bartabas** a inventé une forme inédite de spectacle vivant : le Théâtre Équestre, conjuguant art équestre, danse, musique et comédie.

Compagnie pionnière, le **Théâtre Équestre Zingaro**, fondé en 1984, s'installe en 1989 au Fort d'Aubervilliers. Ses créations successives, *Cabaret équestre*, *Opéra équestre*, *Chimère*, *Éclipse*, *Triptyk*, *Loungta*, *Battuta*, *Darshan*, *Calacas* et *On achève bien les anges (élégies)*, parcourent la planète depuis plus d'un quart de siècle, triomphant de New-York à Tokyo, d'Istanbul à Hong-Kong, ou encore de Moscou à Mexico city. Son ultime création, *Ex Anima*, est donnée depuis le 17 octobre 2017 au Fort d'Aubervilliers, où elle reviendra en novembre 2018, après une tournée en France et en Suisse (Le Bourget-du-Lac, Avenches, Caen).



En artiste sur le qui-vive, Bartabas crée régulièrement des œuvres plus intimistes pour la scène dont il est à la fois l'auteur et l'interprète, telles *Entr'aperçu* (2004), *Le Centaure et l'Animal* (2010) au côté du danseur de butô Ko Murobushi ou *Golgota* (2013), au côté du danseur de flamenco Andrés Marín.

Soucieux de transmission artistique, il se consacre également depuis 2003 à l'**Académie équestre nationale du domaine de Versailles**, corps de ballet unique au monde, attaché au manège de la Grande Écurie Royale. Là, il entend préserver l'équitation de légèreté de tradition française alliée à la pensée chorégraphique. Ainsi a-t-il signé *Le chevalier de Saint-George* (2004), *Voyage aux Indes Galantes* (2005) et *Les Juments de la Nuit* (2008) à l'occasion des Fêtes de la Nuit du Château de Versailles, mais aussi *Récital équestre* (2006) avec Alexandre Tharaud, *Partitions équestres* (2008) avec Philipp Glass, *We were horses* (2011) avec Carolyn Carlson aux Nuits de Fourvière, ou encore à Salzbourg, avec Marc Minkowski, *Davide Penitente* (2015) et le *Requiem* (2017) lors de la semaine Mozart.

Pour le cinéma, il a réalisé *Mazeppa* (1993), *Chamane* (1995) et *Galop Arrière* (2010), produits par Marin Karmitz. Il met également un point d'honneur à réaliser lui-même les captations de tous ses spectacles avec le Théâtre Zingaro depuis 30 ans.

De nombreux ouvrages sur l'aventure humaine et artistique menée par Bartabas ont été publiés dont *Zingaro Suite équestre* d'André Velter ou *Bartabas Roman* de Jérôme Garcin (Gallimard). Citons aussi *La Voie de l'écuyer* de Sophie Nauleau ou l'*Almanach Zingaro 1984-2014* (Actes Sud) retraçant en images trois décennies de création.

Michel Piquemal



Michel Piquemal figure parmi les plus grands chefs de chœur et d'orchestre français actuels. Chantre, promoteur de la musique française et détenteur de deux **Victoires de la Musique Classique**, il a voué sa vie à la musique.

Il entre à la Maîtrise de Radio France, et démarre sa formation à la grande maîtrise très réputée.

Dans cette lignée, il poursuit sa formation avec Pierre Bernac (baryton et interprète préféré de Francis Poulenc) et Denise Duval (interprète fétiche, qualifiée de double féminin de Francis Poulenc) pour la mélodie française et enfin, au Mozarteum de Salzbourg pour l'interprétation du Lied.

1978, à la tête de son ensemble vocal, Michel Piquemal remporte en 1996 les troisièmes Victoires de la Musique Classique avec l'enregistrement consacré à l'intégrale de la musique sacrée de Maurice Duruflé, paru chez Naxos. Une première Victoire de la Musique Classique qui sera alors suivie d'une deuxième, cette fois-ci avec le Chœur régional Vittoria d'Île-de-France, en 1998, pour son enregistrement du Roi David d'Arthur Honegger, paru chez Naxos toujours, et pour l'ensemble de ses réalisations. Désormais, reconnu par ses pairs, il a toujours à cœur de transmettre sa passion de la musique et de donner leur chance aux nouveaux artistes. Professeur pendant près de dix ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSM), professeur de chant à la Maîtrise de Radio France, il a formé entre autres Nora Gubish, Hélène Le Corre, Sophie Marin-Degor et Norah Amsellem (qui chante régulièrement au Metropolitan Opera).

Michel Piquemal cherche à découvrir ou faire redécouvrir des œuvres du répertoire de la **musique classique oubliée**. Telle que la musique de Martial Caillebotte, frère du peintre impressionniste Gustave Caillebotte, qu'il a enregistré lui-même sous la forme de deux albums, dont la Messe solennelle de Pâques, largement salué par la critique et pour son travail de musicien. En effet, celui-ci obtient plusieurs récompenses, entre autres, les 4 F de Télérama et de 4 # Diapasons, sous le label des Éditions Hortus.

« Michel Piquemal, le prince charmant des reines endormies. La France laisse au fond de ses bibliothèques des chefs-d'œuvre de ses compositeurs. Le chanteur, chef de chœur et d'orchestre, sans relâche, leur rend la vie : que de trésors ressuscités grâce à lui ». Article Classica magazine. Juin 2015.

Officier des Arts et des Lettres et Chevalier de la Légion d'Honneur. Il a, de plus, reçu le prix hongrois Pro Artibus.

Le Chœur régional Vittoria d'Île-de-France



Le Chœur régional Vittoria d'Île-de-France est subventionné par la Région Île-de-France et reçoit le soutien de la Ville de Paris et du Crédit du Nord dans l'objectif de valoriser une pratique artistique amateur d'excellence.

Basé à Paris, il est constitué d'une soixantaine de choristes confirmés et sélectionnés sur audition.

Créé en 1987 à l'initiative du Conseil régional d'Île-de-France, le Chœur est placé, depuis sa création, sous la direction de Michel Piquemal, en collaboration avec Boris Mychajliszyn, chef associé.

De Bach à la musique contemporaine, il peut aborder tous les répertoires et a reçu en 1998, les 5ème Victoire de la Musique Classique pour son enregistrement : « Le Roi David » d'Arthur Honegger.

Sous l'impulsion artistique de l'emblématique et reconnu Michel Piquemal, celui-ci a toujours eu le souci d'orienter la musique classique dans des valeurs universelles de rassemblement et de découverte. Le Chœur Vittoria rayonne depuis trente ans d'une forte identité territoriale reconnue bien au-delà des frontières de sa région grâce à des choristes amateurs confirmés, passionnés, soudés autour d'un projet artistique et humain commun, à savoir : « *porter le chant choral partout et pour tous* ».

Vittoria c'est surtout, un Chœur :

- Libre d'être une formation itinérante pour associer le chant choral à d'autres formes d'Arts et expressions artistiques.
- Invité sur les plus grandes scènes françaises ainsi qu'à l'étranger, comme en témoignent ses nombreuses collaborations, tant avec les orchestres et chefs qu'avec les autres chœurs (Philharmonie de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Maroc, Sénégal, France Télévision, Radio Classique...)
- En quête de répertoires audacieux et défricheur d'œuvres oubliées qu'il fait revivre comme celles de Martial Caillebotte, Joseph-Guy Ropartz, Jean Cras, Lili Boulanger, Martin Palmeri...
- Dont la vaste discographie souligne la curiosité et la prédilection pour la musique chorale française (une vingtaine de disques enregistrés et plusieurs fois récompensés)
- Un Chœur engagé en faveur de la musique d'aujourd'hui, ayant plusieurs créations à son actif : Kamillo Landvay, Antony Girard, Juan-José Mosalini, Raymond Alessandrini, David Alagna (frère de Roberto Alagna...), Olivier Calmel (fils de Roger Calmel)

Le Requiem de Mozart

En juillet 1791, Mozart, épuisé par le travail et les inquiétudes tant morales que financières, mettait la dernière main à la « Flûte enchantée » lorsqu'il reçut la visite d'un messager secret. On sait aujourd'hui qu'il s'agissait de l'intendant de comte Walsegg, lequel, tant veuf que mélomane, entendait obtenir une messe des morts à la mémoire de sa femme défunte. Mais une clause inhabituelle interdit au compositeur d'en garder une copie. Or, le comte, fêru de musique, aimait se livrer en compagnie de son cercle d'érudits – selon la mode – à des devinettes musicales... Souhaitait-il utiliser cette commande à ce passe-temps ou s'en attribuer la paternité ?

Mozart se mit donc au travail mais de façon sporadique et spartiate, tenu par ses commandes en cours de la « Clémence de Titus » ou encore le « Concerto pour clarinette ».

On sait que l'envoyé du comte se fit pressant, renouvelant ses apparitions. Mais la mort interrompit l'ouvrage en cours, commencé à l'automne 1791 (et que Mozart avait daté de 1792 pensant y consacrer un certain temps), laissant aux mains des héritiers, des élèves et des commentateurs le soin d'une partition inachevée.

Carl Czerny

Carl Czerny, celui qui transcrivit le Requiem de Mozart



Mozart décède en 1791, la même année, Carl Czerny naquit à Vienne. Fils de pianiste et réparateur de piano, il commence précocement l'apprentissage du piano avec son père, et à l'âge de dix ans, il peut jouer couramment tout de Mozart ou de Clementi. Il devient rapidement disciple de Beethoven en 1801 qui lui donne plusieurs leçons par semaine. Czerny reste étroitement lié à Beethoven, qui lui confiera la réalisation de la réduction au piano, de Fidelio en 1805. En 1806, Czerny publie une collection de 20 variations concertantes pour piano et violon sur un thème de Krumpholz. En 1812, il crée le 5e concerto pour piano et orchestre de Beethoven.

En 1815, Beethoven lui confie son neveu Carl, pour des cours de piano. Sa réputation d'être un excellent professeur de piano grandit, et il peut demander des honoraires élevés. Il a prétendu qu'il donnait douze leçons par jour, de 8 à 20 heures. Mais il cesse complètement d'enseigner en 1836.

On sait qu'il a également de bonnes relations avec Chopin, qui lui rend souvent visite lors de son séjour viennois en 1829. Leur correspondance est conservée.

Ce sont surtout les pièces pour piano qui fournissent l'impressionnante masse de ses compositions, avec une centaine d'exercices techniques, des centaines de courtes pièces, dont beaucoup sont arrangées pour piano à huit mains, un grand nombre d'œuvres sur les hymnes nationaux, musiques populaires, airs connus.

Le Requiem de Mozart selon Czerny

Quel pianiste en formation n'a pas transpiré sur les nombreux exercices et études de Czerny ? Ce grand pédagogue autrichien, élève de Beethoven, entretenait de plus, un rapport étroit avec l'œuvre de Mozart dont plusieurs de ses compositions sont inspirées.

Maximilian Stadler est abbé bénédictin mais aussi musicien lui-même, ami de Mozart et de Constance (femme de Mozart). C'est un grand défenseur de l'authenticité du *Requiem*. Il commanda à Czerny une version pour accompagnement de piano à quatre mains vers 1827, afin de sublimer et purifier l'œuvre de Mozart.

Czerny réalise donc une réduction pour piano à quatre mains (deux pianistes), chœur mixte et solistes (soprano, alto, ténor et basse). Seule la partie orchestrale est réduite en version piano mais les parties de voix (chœur et solistes) sont identiques. L'âme du *Requiem* est donc conservée, en mettant en avant tout le travail des voix pour lui conférer sa force, ses couleurs, et ce « *je ne sais quoi* » qui en fait une des œuvres les plus jouées au monde.



Bartabas dans « Requiem » à Salzbourg.

Références :

1. Radio France : Mozart, son *Requiem* selon Czerny par Christine Jean
<http://www.maisondelaradio.fr/article/mozart-son-requiem-selon-czerny>
2. Musicologie.org Carl Czerny par Jean-Marc Warszawski
https://www.musicologie.org/Biographies/c/czerny_carl.html
3. Guide de la musique sacrée et chorale profane, éditions Fayard